

# Excursion VMF du 1<sup>o</sup> VIII 2018



## Programme et participation

Extraits : « Chers Amis,

*Vous êtes inscrit à notre sortie d'été du mercredi 1<sup>er</sup> août 2018 dont le programme vous est rappelé ci-après. Le programme de cette journée est dense, et nous sommes très nombreux ; aussi vous est-il demandé de bien respecter les horaires afin que les visites puissent se dérouler selon le programme prévu. Au programme les châteaux de :*

- Corcelles,
- Terreau à Verosvres,
- Chaumont à Oyé,
- Cypierre.

*Voici les horaires précis concernant le car rouge :*

- Chalon : parking « La Californie » à Saint Rémy ; départ à 7h 50 précises.
- Passage à Cluny parking « Abbaye visiteurs » à 8h50.
- Passage à Charolles, place Charles le Téméraire à 9h30.
- 9h40 : visite du Château Neuf de Corcelles.
- 10h20 : départ pour le Vieux Corcelles.
- 10h50 : visite du Vieux Corcelles.
- 11h20 : départ pour le château du Terreau.
- 12h : arrivée au château du Terreau. Visite du château.
- 13h : déjeuner.
- 14h30 : départ pour le château de Chaumont à Oyé.
- 15h05 : visite du château de Chaumont.
- 16h30 : départ pour le château de Cypierre.
- 17h : visite du château de Cypierre. Puis verre amical dans la cour du château.
- 18h30 : départ pour Charolles.
- 18h40 : passage à Charolles, place Charles le Téméraire.
- 19h20 : passage à Cluny, parking « Abbaye visiteurs ».
- Retour à Chalon aux environs de 20h20.

*En cas de difficulté ou de retard, merci de contacter les personnes suivantes :*

*Pour le car rouge : Micheline Keller 0611081647 // Louis de Contenson 0625092025. »*

			Montchani	Gueugnon	Chalon	Cluny	Charolles	
Mme	de	Champeaux Ghislaine	1	1				
Mme		Damiron Françoise	1	1				
Mme		Desvéaux Christine	1	1				
Mme		Fain Chantal	1	1				
Mme	de	Gerlache Valérie	1	1				
Mme		Gilbert Elisabeth	1	1				
M	de	La Comble Florian	1	1				
Mme	de	La Faye Bénédicte	1	1				
Mme		Maillant Marie Agnès	1	1				
M		Marduel Yves	1	1				
Mme	de	Montjamont Polka	1	1				
Met Mme	de	Chatellus Claude Marie Thérèse	2	2				
Met Mme		Bouchard Simon Mireille	2	2				
Met Mme	de	Ganay Aymar Sophie	2	2				
Met Mme	de	Gaulmyn Christian Grignotte	2	2				
Met Mme	de	Germain Cyrille Chantal	2	2				
Met Mme	de	La Bussière Philippe	2	2				
Met Mme	de	Lavernette Hugues Florence	2	2				
Met Mme		Pirou Jean Monique	2	2				
Met Mme		Raillard Dominique Bertile	2	2				
Met Mme		Valat	2	2				
Mme	de	Brabois Béatrice	1		1			
Mme	de	Eté Christine	1		1			
Met Mme	d	Eté Elisabeth	1		1			
Mle		Firmin Catherine	1		1			
M	de	Noblet Stanislas	1		1			
Mme	de	Vaucelles	1		1			
Met Mme	de	Villette Patrice Hélène	2		2			
Met Mme	de	Benoist Bernard Sabine	2		2			
Met Mme	de	Contenson Pierre Marie Paule	2		2			
Met Mme		Guise Yves	2		2			
Met Mme	de	Montille Alain Agnès	2		2			
Met Mme		Villedéy Pierre Aline	2		2			
Mme		Roux de Bézieux Guyone	1				1	
Mme		Bertonnier Thérèse	1		1			
M	des	Boscs Jean Marc	1		1			
Mme		Huguet Jeannine	1		1			
M		Prost Louis	1		1			
Mle	de	Varax Anne	1		1			
Met Mme	d'	Amarzit Eric Florence	2		2			
Met Mme	de	Beauregard Thierry Patricia	2		2			
Met Mme		Castelnovo Paul Andrée	2		2			
Met Mme	de	Haut de Sigy Edme Astrid	2		2			
Met Mme		Pierre-Guy Jean Marie Danièle	2		2			
Met Mme	de	Saint-Germain Paul Ivan Anita	2		2			
Mme	de	Cherisey Françoise	1			1		
Mle	de	Hennezel Christine	1			1		
M	de	Javel Patrick	1			1		
Mle	de	Mesnard Claire	1			1		
Met Mme		Billaud d'Ancoisne Jean Luc Marie	2			2		
Met Mme	de	Brabois Olivier Brigitte	2			2		
Met Mme	de	Contenson Louis Elisabeth	2			2		
Met Mme		Libersart Michel Brigitte	2			2		
ean Marie		Muller Jean Bernadette	2			2		
Met Mme		Rodarie Denis Véronique	2			2		
Met Mme		Rodarie Hubert Catherine	2			2		
M Mles		Robin Gabriel Valérie Françoise	3			3		
Mme		Keller	1				1	
Mme		Linton Ingela	1				1	
Mme	de	Montgolfier Aude	1				1	
Met Mme	des	Boscs Louis Herminie	2				2	
Met Mme		Grenier Pierre Martine	2				2	
Met Mme	de	La Salle Roland Marie Hélène	2				2	
Met Mme		Nardonne Amaury	2				2	
Met Mme		Nolf Bernard Annie	2				2	
Met Mme		Prunier Ayrald Edith	2				2	
Met Mme	de	Vesrotte Bernard Geneviève	2				2	
				31	18	17	21	18
				49		56		

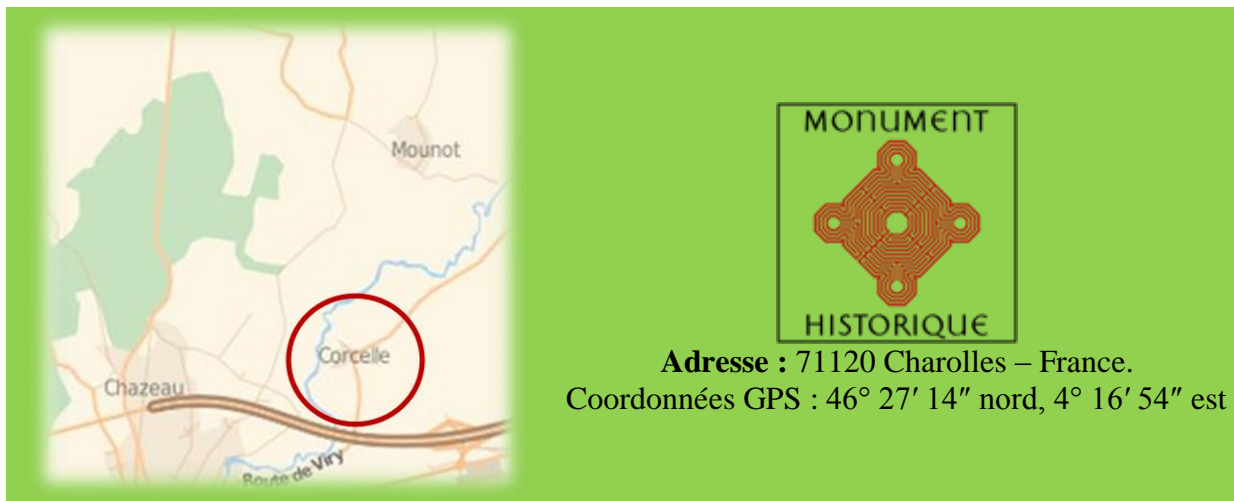
# Châteaux de Corcelles

Nous visitâmes successivement le château « *neuf* » puis le « *vieux* » Corcelles, situé à 200m du 1<sup>er</sup>...

## 1<sup>o</sup> Château « *neuf* »



Source : Relais historiques de France



**Adresse :** 71120 Charolles – France.  
**Coordonnées GPS :** 46° 27' 14" nord, 4° 16' 54" est

Le « *château neuf* » est une construction datant de 1903, de style « *belle époque* » ; la construction s'est étalée de 1903 à 1908 par l'architecte Jean Boirivant, de style néo-régionaliste, caractéristique de la belle époque. L'édifice présente un plan dissymétrique en H, et renferme 35 pièces sur 3 niveaux. A l'intérieur, le décor des pièces fait appel à différents styles (néo-gothique, Louis XV, Louis XVI...), et utilise vitrail et carrelages polychromes. Les toitures sont originales. L'atypisme est renforcé par la multiplicité des lucarnes présentant des types de couvertures différents, par la présence de lanternons au faîte d'un toit et par le foisonnement de cheminées et de girouettes qui composent les pièces d'un jeu d'échec. Le clocher culmine à 30 m. Plusieurs styles architecturaux, le style néo-gothique et le style anglo-normand des villas balnéaires (toits à croupes) se juxtaposent. Le château neuf appartient à Monsieur et Madame Michel Meaudre, la famille en est propriétaire depuis 1855.

Eléments protégés : structures porteuses et couvertures du château ; décor intérieur du grand hall et cage d'escalier avec son vitrail, salle à manger avec ses vitraux ; puits ; structures porteuses du pavillon d'entrée (cad. E 63, 80) : inscription par arrêté du 17 VIII 2005.

Périodes de construction : 1<sup>er</sup> quart XX<sup>e</sup> siècle.

Architecte ou maître d'œuvre : Jean Boirivant (architecte) ; Lucien Bégule (peintre-verrier)<sup>1</sup>



Source : vitraux-begule.com

<sup>1</sup> Dernière mise à jour de la fiche : 2018-06-13 Tous droits réservés - Monumentum 2011-2018



CHAROLLES — Château de Corcelles



Source : geneanet.org



Charolles — Château de Corcelles











Source : Le JSL





# Qui est Lucien Bégule ? <sup>2</sup>



*Lucien Bégule, fiancé" 1874*

*Lucien Bégule, autoportrait*

**Naissance :** 10 V 1848, Saint-Genis-Laval (69)

**Décès :** 02 II 1935 (à 86 ans) Lyon

**Activité :** Peintre-verrier, archéologue, photographe, écrivain

**Maître :** Chatigny, Bossan, Miciol

**Epouse :**

**Enfant :** Joseph-Émile Bégule

**Distinction :** Chevalier de la Légion d'honneur

Lucien Bégule a été formé par Jean-Baptiste Chatigny, Pierre Bossan et Pierre Miciol, cet entrepreneur a développé son activité de peinture sur verre à la fin du xixe siècle. Il crée notamment les « Ateliers de Choulans » spécialisés dans la réalisation de vitraux profanes et religieux. Il devient l'un des artistes majeurs de la région lyonnaise. Parmi les œuvres les plus marquantes, on peut citer les vitraux Saint Georges combattant le dragon et Louise Labbé respectivement primés lors des expositions universelles de Paris de 1889 et 1900. À la suite de la loi de Séparation de 1905 la production des ateliers périclité. C'est alors que Bégule se recentre sur son activité d'archéologue, publiant de nombreux ouvrages sur l'architecture religieuse ainsi que de nombreuses photos archéologiques. Il devient ensuite inspecteur général de la Société française d'archéologie en 1929.

---

<sup>2</sup> Source : Wikipédia ; dernière modification : 22 VII 2018 à 17:44.

Lucien Bégule vient d'une famille bourgeoise au passé agité. Ce passé est déterminant pour expliquer la force et la puissance que montrera par la suite le personnage. Il faut remonter à la Révolution pour comprendre l'évolution de cette famille pour qui l'art est un moteur. Jean-Marie Joseph Bégule (1767 - 1850), le grand-père de Lucien, s'engage aux côtés des muscadins<sup>3</sup>, et en octobre 1793, il est arrêté dans les bois de Charbonnières-les-Bains à côté de Lyon. Condamné à la guillotine, il est sauvé grâce à l'intervention du procureur, ami de son père, le 20 pluviôse de l'An II (8 février 1794)...

---

**3 Muscadin**, utilisé comme sobriquet, est un mot qui trouve son origine à Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle, probablement dans la Fabrique de la soie, et qui a de nombreuses significations. Il se fraye un chemin vers Paris à l'occasion du siège de la capitale des Gaules en octobre 1793, et entre dans le lexique national, après Thermidor pour désigner la jeunesse dorée qui se forme en bande sous la direction du journaliste Fréron.

**Les Commis du négoce** : le terme de muscadin fait partie du parlé lyonnais dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Glossaire lyonnais de Du Pineau en atteste : « *muscadin, n, m.* – "faire le petit muscadin, le petit maître le musqué" ». On sait que le terme a longtemps désigné les commis de magasin lyonnais, le *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle*, édition de 1931 le relève encore, après le dictionnaire des Goncourt (etc.). Surtout, un mémoire de 1794, *Le Siège de Lyon ou le triomphe de la calomnie*, écrit par un caporal de l'armée du siège, Thomas Nicolas Casati, indique que le sobriquet était à l'origine celui des commis et qu'il aurait été attribué aux soldats du siège par la malice des Jacobins. En s'appuyant sur ces constatations et sur l'intuition fortement étayée de l'historien Claude Riffaterre de chercher l'origine du terme dans « *l'hostilité des ouvriers contre les gros négociants et leurs serviteurs musqués* », Jacques Branciard, présente l'hypothèse d'une formation du terme au sein de la Grande Fabrique, la Fabrique de la soie, c'est-à-dire le cœur battant de Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le sobriquet aurait été attribué par les ouvriers en soie – les futurs canuts – aux commis du négoce, ceux qui traitaient en direct avec eux et qui souvent les maltrahaient.

**La Milice d'Imbert-Colomès** : 1789 fut marquée à Lyon par des émeutes contre les octrois. Pour les réprimer, le 1<sup>er</sup> échevin Jacques Imbert-Colomès, qui dirigeait le Consulat en l'absence du Prévôt Tolozan de Monfort, fit appel à la troupe de ligne. Il ressentit également le besoin de former une milice à sa main dans laquelle il invita à s'enrôler les « *bons citoyens* », sous-entendu les fils de familles nobles ou bourgeoises. Pour renforcer cette troupe qui sans cela n'aurait peut-être pas été assez nombreuse, on y recruta également ceux qui étaient les fidèles serviteurs de la plupart des grandes familles lyonnaises : les commis. Ce que voyant, le peuple de Lyon fit passer le sobriquet de muscadin sur les épaules de l'ensemble de cette nouvelle troupe. Bien équipée, entraînée, la milice du 1<sup>er</sup> échevin vint facilement à bout des émeutes lyonnaises et elle put encore s'employer dans le Dauphiné tout proche, en allant mater les insurrections paysannes de l'été 1789. L'auteur lyonnais Ballaguy nous raconte que les miliciens lyonnais remplirent également assez facilement cette mission et que c'est en s'en retournant victorieux dans la capitale des Gaules, alors qu'ils traversaient le faubourg de la Guillotière, « *que les habitants, montés sur les toits, les accablèrent d'une grêle de pierres et de tuiles, les traitant déjà de "muscadins, chasseurs de Crémieu"* ». Il fallut amener de Lyon, pour les dégager, des dragons et des suisses.

**Les corps d'élite de la Garde nationale** : pendant les 1<sup>ers</sup> mois de la période révolutionnaire, la milice des muscadins va être l'instrument du 1<sup>er</sup> échevin royaliste, Jacques Imbert Colomès, pour résister à la mise en place des nouvelles institutions. Elle ne sera dissoute qu'en février 1790, date à laquelle le peuple de Lyon pille l'arsenal et marche sur le logis du 1<sup>er</sup> échevin qui doit s'enfuir par les toits. Dès lors la garde nationale peut se mettre en place à Lyon. Les « *bons citoyens* » vont continuer de se distinguer en intégrant les compagnies de grenadiers qui portent uniformes, épaulettes, insignes, grenades et houppettes et qui revendiquent les meilleures places, tandis que les ouvriers en soie servent dans les compagnies du centre qui n'ont pas d'équipement particulier. Les soldats de ces compagnies bénéficient du sobriquet de muscadins.

**L'Armée du siège** : au printemps 1793, tandis qu'à Paris la Commune impose à la Convention la proscription des Girondins (2 VI), à Lyon (29 V) le mouvement de bascule inverse se produit : alors que les Montagnards locaux, les « *Chaliers* », tiennent la municipalité, ils sont renversés par un coup de force des modérés. La confrontation est inévitable. Dubois Crancé s'emploie à faire marcher une partie de l'armée des Alpes sur la capitale des Gaules ; à Lyon, on constitue une « *armée départementale* » dont on confie le commandement à François Louis Perrin de Précý. Tout naturellement, les grenadiers de la garde nationale vont prendre place dans cette nouvelle force qui du coup va devenir à son tour l'armée des muscadins. Nouveauté : le sobriquet péjoratif qui moquait les commis et les miliciens de 1789 est revendiqué, en témoigne le refrain de leur chant de marche : « *Tremblez donc sacrés Jacobins, Voilà, voilà les muscadins* ». Le 8 VIII, le siège est mis devant la ville. L'État-major, les représentants en mission qui dirigent les opérations vont faire des rapports fréquents à la Convention et au Comité de Salut public. Pour désigner les Lyonnais, ils reprennent le terme de muscadin qui va arriver de cette façon aux oreilles des autorités parisiennes. Des jeunes Parisiens s'opposent à la levée en masse du printemps et de l'été 1793 : dans le même temps ou presque, à partir de mai 1793, à Paris, en réaction aux opérations successives de mobilisation, une certaine jeunesse parisienne issue de la boutique et de la basoche va manifester dans les rues, allant même jusqu'à faire le coup de poing contre les Sans-culottes. Le 5 IX 1793, Barère, évoquant à l'assemblée nationale les réfractaires à la conscription, les qualifie de muscadins et donne du même coup une définition du terme : « *Ce nom qu'une jeunesse orgueilleuse s'est fait donner et qui attestera à la postérité qu'il a existé en France, au milieu de sa révolution, des jeunes gens sans courage et sans patrie* ».

**Les bandes royalistes de Fréron** : ces 1<sup>ers</sup> muscadins stigmatisés par Barère ne feront pas parler d'eux bien longtemps. Comme le note François Gendron, alors que la Terreur est mise à l'ordre du jour, en septembre 1793, le climat ne leur est pas favorable et ceux qui ne sont pas incarcérés se font oublier. Ce n'est qu'après la chute de Robespierre (9 Thermidor an II - 27 VII 1794) que la jeunesse dorée va refaire surface et même tenir le haut du pavé à partir du mois de septembre. Sous la houlette du journaliste Fréron, depuis leur quartier général du Café des Canonnières au Palais Royal, ces muscadins vont faire la chasse aux Sans-Culottes et obtenir la fermeture du Club des Jacobins le 11 XI 1794. C'est ce terme lyonnais qui s'impose dans le vocabulaire courant. **Wikipédia : dernière modification : 30 IV 2018.**



**Main levée du 20 pluviôse de l'An II, qui évite à Jean-Marie Joseph Bégule la peine capitale**

Quelques années plus tard, fortune faite, il prête une importante somme d'argent à son ami Georges Peillon qui tente de faire fortune dans la culture de la canne à sucre à Saint Yago de Cuba. En 1828, il envoie son fils Georges (1805 - 1882), le futur père de Lucien, récupérer l'argent à Cuba. Georges embarque sur le paquebot « *le Rhône* » en 1828 avec son carnet de croquis. Il commence avec un croquis du paquebot. Au terme d'une traversée où il fallait affronter les caprices d'un océan mal connu, exposé aux poursuites des corsaires, il débarque à New York et rejoint Cuba. Là, il découvre la vie de l'hacienda et se met à « *croquer* » les scènes d'une vie qui le dépasse : paysage, torture, salle de bal, cultures, l'infirmerie et il se transforme petit à petit en ethnologue et botaniste. Au fil du temps, il tombe amoureux de la fille de Georges Peillon, Stéphanie, avec qui il reviendra sans un sou, car Peillon n'a pas fait fortune...



**Jean-Marie-Joseph Bégule, le grand-père de Lucien. Daguerrotype - 1840.**



**Le paquebot à voile « le Rhône »**



**Découverte de l'hacienda de Peillon**



**Infirmerie commune à l'hacienda.**

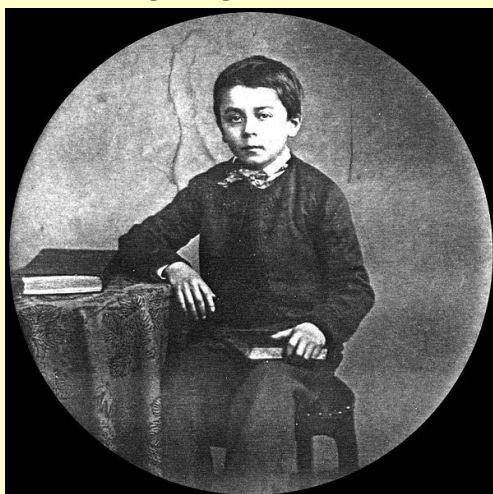
**Jeunesse :** en 1829, de retour à Lyon, Georges Bégule devient commissaire-priseur, il se marie avec Stéphanie cette même année. En 1842, Georges achète la propriété du Château de La Tour à Saint-Genis-Laval qu'il revendra en 1862. En 1848 Lucien y viendra au monde. Jean-Marie Joseph mourra 2 ans plus tard en 1850. En 1860 Georges achète une charge de commissaire-priseur place Louis-le-Grand à Lyon (renommée place Bellecour). En 1863 son père Georges achète la propriété de Choulans où son ami architecte Fusy construit la demeure familiale « *les Tourelles* ». Quelques années plus tard Lucien obtiendra de ses parents l'autorisation d'y construire un atelier. Georges mourra en 1882. La jeunesse de Lucien se déroule dans un strict environnement à la fois religieux et artistique, ce qui définira sa construction future. À 8 ans, les volumes de l'histoire de France par Abel Hugo sont les livres de chevet du jeune Lucien qui recopie alors les gravures de la monarchie française, ce qui attise une prédilection précoce pour le Moyen Âge. À 9 ans, il entre au pensionnat Blanc à La Mulatière. À 15 ans, il intègre le collège jésuite Notre-Dame de Mongré réputé alors pour la formation d'individus de « *haute valeur morale et intellectuelle* ». C'est là qu'avec le professeur de chimie, Lucien fait ses 1<sup>ères</sup> armes comme photographe explorant les techniques nouvelles. Il devient un photographe averti, membre du Photo-Club de Lyon, et cultive des relations avec les frères Lumière. Il se tient à la pointe du progrès en matière photographique, révélant son goût pour les nouvelles techniques...



Georges Bégule, 1805 - 1882



Stéphanie l'épouse de Georges Bégule



Lucien à 9 ans au pensionnat Blanc à La Mulatière

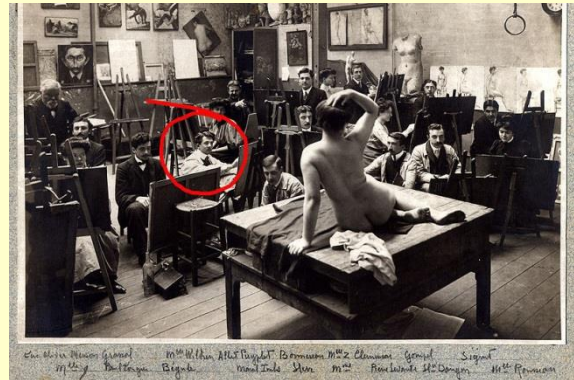


Château de La Tour à Saint-Genis-Laval où Lucien Bégule est né

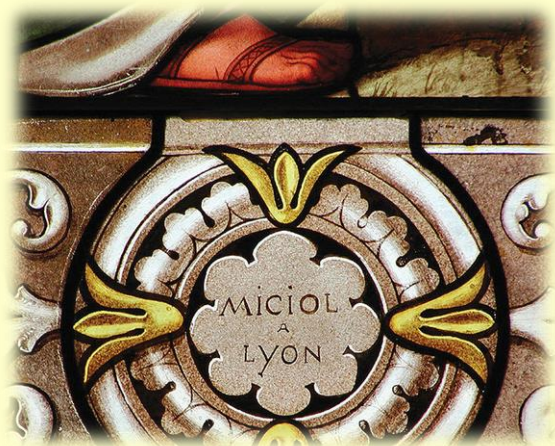
Sa formation professionnelle : la formation de Lucien Bégule est ponctuée de plusieurs étapes. Il côtoie des artistes comme Jean-Baptiste Chatigny, Pierre Miciol, Jacobé Razuret ou encore Pierre Bossan. Il rencontre également les frères Lumière qui lui font découvrir les techniques « modernes » de la photographie. Par un condisciple de collègue, il entre dans l'atelier du peintre Chatigny, rue Jarente à Lyon, et prépare le concours de la Société des Amis des Arts. Il obtient de travailler quelques semaines à Valence auprès de Pierre Bossan qui sera son maître en matière ornementale et décorative. Grâce à Chatigny et Bossan, il remporte une 1<sup>ère</sup> distinction en 1869. Il a alors 20 ans. Il assiste Bossan lors de la construction de la basilique Notre-Dame de Fourvière de Lyon.



**1<sup>er</sup> vitrail de Lucien Bégule :  
le vitrail des fonts baptismaux  
de Notre-Dame des Marais à Villefranche, 1874.**



**Cours de nu chez Chatigny vers 1872**

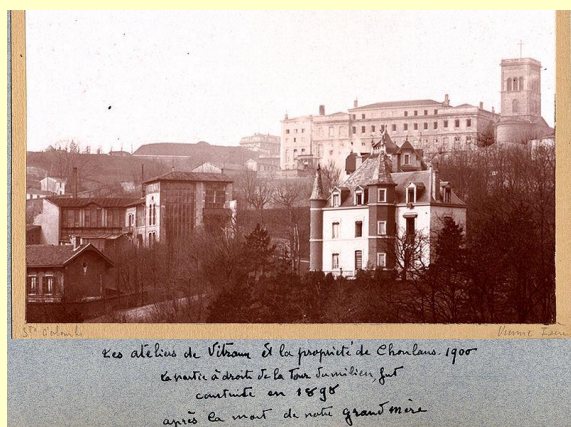


**La signature de Miciol à Lyon**

Le beau-frère de Chatigny, Pierre Miciol (1833-1905), 2<sup>d</sup> prix de Rome en gravure en 1858, exploite alors un atelier de peinture sur verre situé lui aussi rue de Jarente (verrière de l'église d'Ars). Séduit par la magie de cet art, il ne tarde pas à devenir son associé en 1873 et le restera pendant 2 ans. Le vitrail des fonts baptismaux de Notre-Dame des Marais à Villefranche est l'une des œuvres de la collaboration avec Miciol. À la suite de déboires financiers, Lucien se sépare de Pierre Miciol et installe un bureau/atelier à l'angle de la rue de l'Hôtel de Ville (maintenant Rue Édouard-Herriot) et de la rue Ferrandière qui lui permet surtout de lire des ouvrages d'art. Les 3 années suivantes, de 1877 à 1880, il collabore avec Jacob Razuret, dans l'atelier de la rue des Prêtres (aujourd'hui Rue Monseigneur-Lavarenne) à proximité de la cathédrale de Lyon. L'admiration que porte Lucien Bégule à cet édifice le décide à entreprendre une étude très approfondie et d'en publier les caractéristiques sous le titre Monographie de la Cathédrale Saint-Jean. En 1879, Lucien donne lecture à la Sorbonne d'un mémoire exposant le plan de la Monographie de la cathédrale. En mai 1880, la Monographie sur Saint-Jean est publiée et devient le point de départ de la confiance accordée aux futurs ateliers.



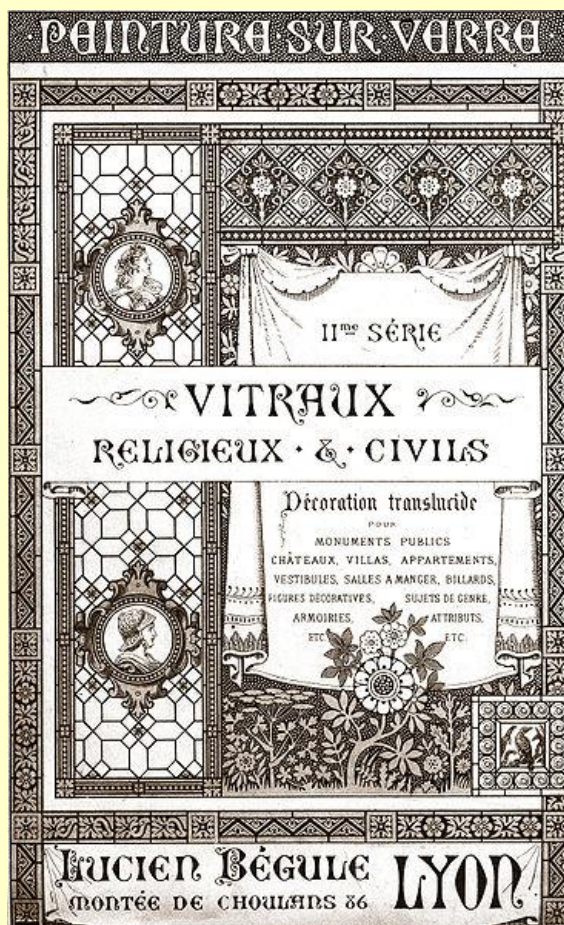
**Les ateliers de Choulans :** ayant étudié les verrières du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle des cathédrales de Chartres, Sens, Bourges ou encore de Troyes, Lucien Bégule prend la décision de se consacrer exclusivement à cet art. Après des essais effectués dans l'ancien atelier du peintre Joseph Guichard, montée du Chemin Neuf (dont les verrières de l'église Saint-Vincent), il obtient l'autorisation de ses parents de construire un atelier au fond de la propriété de Choulans sur les plans d'Auguste Monvenoux. Lucien fera bâtir les ateliers au fond de la propriété en 1879. En 1880, les ateliers de Lucien Bégule ouvrent leurs portes, Lucien a alors 32 ans. Ces ateliers sont organisés de façon à pouvoir à l'ensemble des techniques de fabrication. Dès l'entrée, se trouve une grande salle d'accueil avec de part et d'autre les salles de montage et de peinture. L'atelier est installé sur les hauteurs de Saint-Just dominant la ville de Lyon. C'est au cours de cette année que naîtra son fils, Émile, qui deviendra artiste peintre et dessinateur de vitraux.



L'ensemble de la propriété de Choulans, ateliers et les Tourelles



L'entête des ateliers de Lucien Bégule



Publicité et couverture des documents des ateliers

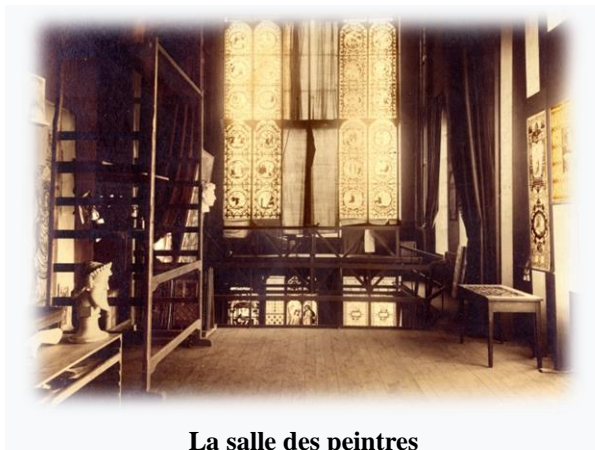
Sur tous les documents de Lucien Bégule, en-tête, communication, il utilise le vocabulaire ancestral de « *peintre sur verre* ». Effectivement, au Moyen Âge dans les ateliers à l'ombre des cathédrales, se tiennent les loges de toutes les corporations dont des verriers itinérants. Les tâches sont bien réparties : les apprentis coupent les calibres, préparent les plombs, les compagnons coupent les verres et assemblent le vitrail. En amont, le maître discute avec le donneur d'ordre sur ce que sera le thème du décor. Puis, il fait les maquettes, en général des aquarelles qu'il propose alors au financeur, l'Église en général. Puis, à partir des maquettes, Lucien Bégule conçoit les « *cartons* » c'est-à-dire le vitrail grandeur nature sur lequel sont reportés les emplacements des plombs ainsi que les couleurs à l'aide des numéros des échantillons. La plupart du temps ce sont ceux de la verrerie Saint-Just-Saint-Rambert dans la Loire. Ce carton est ensuite décalqué pour fabriquer des calibres en tenant compte de l'épaisseur du plomb. Ces calibres servent ensuite à découper les verres.



La salle des monteurs en plomb



Les ouvriers de Lucien Bégule



La salle des peintres

Enfant à ce que tous mes travaux aient connus  
 Selon mes vues, je me plais à reconnaître que par un seul  
 vitrail, de 1880 à 1912, grisaille, mosaïque, grandes scènes  
 à personnages, travaux d'appointement n'a été mis en œuvre  
 sans que j'en ai dessiné la maquette. Le plus souvent,  
 j'ai même dû exécuter les cartons, grandeurs d'exécution,  
 des ornements et architecturaux et toujours, sans  
 exception aucune, j'ai indiqué la coloration, soit à  
 l'aide d'esquisses en couleurs, soit surtout, en choisissant  
 les échantillons de verre dont les numéros devaient être  
 reportés sur le différentiel partiel du carton. Il ne  
 faut pas oublier que la couleur joue le rôle principal  
 dans l'effet d'un vitrail. Une harmonie de couleurs  
 parfaitement réalisée sauve souvent les problèmes  
 du dessin, tandis que la composition la plus  
 élégante, faiblement colorée, ne devient plus  
 qu'une image discordante, intolérable à un  
 œil délicat.

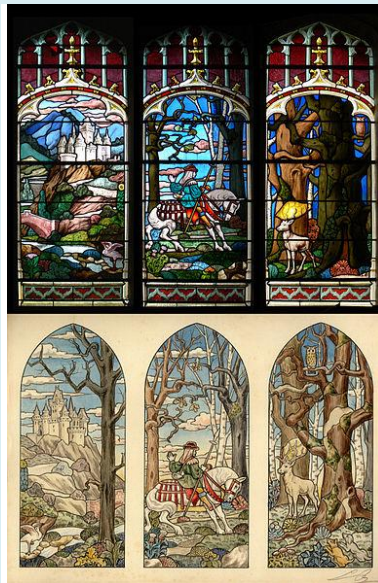
C'était là un labeur absorbant, mais d'un  
 bien puissant intérêt.

#### Mémoires. Lucien Bégule explique son implication dans la fabrication

En aval, sur le vitrail provisoirement assemblé, le maître fait la « peinture » : visages, mains, etc. Après peinture, le vitrail est démonté et les verres sont cuits pour fixer les couleurs. À ce stade, le vitrail est prêt à être remonté si aucune retouche n'est nécessaire. Les « vraies » couleurs apparaissant à la cuisson, sans doute n'est-il pas rare d'avoir à reprendre des détails et à effectuer une 2<sup>de</sup> cuisson. Puis, le vitrail est monté en plombs définitifs et soudés. Parallèlement au changement profond de l'esthétique et du décor apparu avec l'Art nouveau, tous les verriers prendront le titre de « maîtres-verriers ». À partir de la fin des années 1930, de moins en moins de vitraux sont des peintures sur verre avec ces techniques complexes de verres plaqués décolorés à l'acide, d'émaillage, de grisaille au profit de décors conçus exclusivement avec des verres colorés. Les vitraux sont exécutés, sous l'autorité de Lucien Bégule, par le personnel des ateliers avec toutes les variations que cela implique et toutes les possibilités de traitement de grisaille, d'émaillage et de travail sur le verre qui appartiennent à chacun. Cependant, les vitraux créés dans les ateliers Lucien Bégule, tout en suivant une véritable évolution entre 1881 et 1911, portent les signes d'une maturation dans la technique de l'art du vitrail vers une expression claire, lumineuse et de plus en plus décorative tout en restant en parfaite adéquation avec l'édifice, public ou privé, civil ou religieux, qu'ils éclairent...



Eglise de Montagny (42)

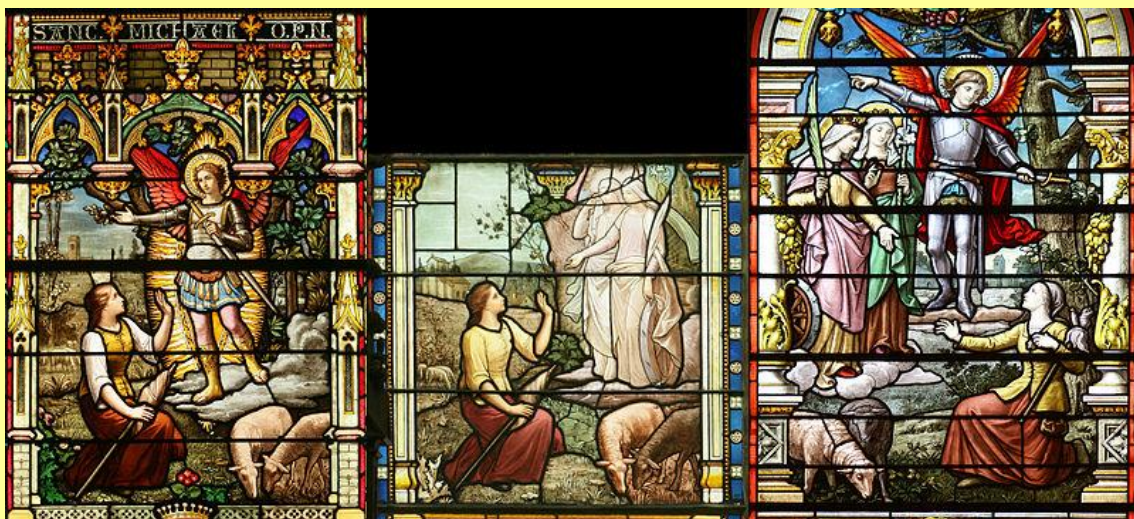


Vitrail sur le thème de la légende de Saint Hubert



Vitrail des morts à la Rédemption (Lyon)

Comme tous les ateliers, ceux de Lucien Bégule doivent être rentables. Aussi, lorsqu'il est possible de réutiliser un motif, une maquette ou un carton, il n'hésite pas à le faire. C'est ainsi qu'il existe des verrières, situées dans des bâtiments différents, qui comportent exactement le même dessin. On peut notamment retrouver ces motifs réemployés dans les vitraux consacrés à la vocation de Jeanne à la basilique Saint-Martin d'Ainay et l'église de la Rédemption de Lyon ou à l'église de Malaucène (84). On retrouve aussi des éléments identiques sur les vitraux représentant Jésus dans l'atelier de Joseph à Boen, Liergues et Saint-Just-d'Avray. Les vitraux représentant les rois mages de Saint-Just-d'Avray, Saint-Bonnet-le-Château et Sury-le-Comtal sont dans le même cas...



Parallèle entre différents vitraux de la vocation de Jeanne.  
A) Ainay à Lyon • B) La Rédemption à Lyon • C) Malaucène dans le Vaucluse.



Parallèle entre différents vitraux de Jésus dans l'atelier de Joseph  
 A) Boen • B) Liergues • C) Saint-Just-d'Avray.

**La production des ateliers :** la majorité de la production est réalisée dans la région de Lyon et dans la Loire et de l'Ardèche. Se trouvent des vitraux en Bretagne (Pont-Scorff), dans le Midi (Carpentras, Malaucène, Giens, etc.), ainsi qu'à l'étranger : Nagasaki, Le Caire (palais de Tigrane Pacha), Lausanne (cathédrale de Lausanne), Rio de Janeiro (église des Sœurs de Saint-Vincent de Paul)...

**L'œuvre religieuse : création et restauration.** L'apogée des ateliers se situe dans les années 1891-1898. L'œuvre religieuse constitue la plus importante part de la production des ateliers. On dénombre 92 édifices religieux ayant bénéficié des vitraux Bégule. L'œuvre religieuse représente une production de 400 vitraux. Une particularité de sa production est son goût prononcé pour l'archéologie. À ce titre, il crée des vitraux dans le style archaïque du XIII<sup>e</sup> siècle : Bon-Pasteur : transepts nord et sud, baies 5 à 16 ; Anse : l'abside, baies 0 à 4 ; Saint-Maurice de Vienne : l'abside, baies 0 à 4 ; basilique de Paray-le-Monial, Saint-Christophe-en-Brionnais, Saint-Just-d'Avray, absidioles et transept de Boën, abside et transept de Privas. La production originale de vitraux est assurée par la construction d'églises dans les quartiers nouvellement créés sur la rive gauche du Rhône récemment asséchée : 3<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> arrondissements. Ainsi, la demande importante et la notoriété des ateliers permettent à Lucien Bégule de décrocher de nombreux contrats. La représentation de Saint-Georges tient une place à part dans la vie de Lucien : son père ainsi que son fils mort à 21 ans se prénomment Georges. À côté de l'œuvre de création ou de production dans le style du Moyen Âge, les 1<sup>ères</sup> années de l'atelier sont consacrées à la restauration. En effet, en 1884, il restaure des vitraux de la primatiale Saint-Jean de Lyon où il remet en état la grande rose de la façade occidentale, rose exécutée en 1394 par Henri de Nivelles. En 1886, c'est à l'église Notre-Dame des Marais de Villefranche-sur-Saône qu'il remet en état le vitrail de sainte Anne, saint Pierre et saint Jacques qui date de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. En 1887, Bégule travaille de nouveau à la primatiale Saint-Jean de Lyon en restaurant la rose du transept septentrional, rose qui date du XIII<sup>e</sup> siècle. En 1888, il remet en état la rose du transept méridional de l'église Saint-Nizier de Lyon. En 1889 il restaure celle du transept septentrional...



*Le riche en enfer*, église du Bon-Pasteur, Lyon, 1882



*Distribution aux pauvres par la confrérie de la Trinité*, église Saint Nizier - 1894

**L'œuvre profane :** est moins importante en quantité que l'œuvre religieuse - 50 réalisations - l'œuvre profane est de grande qualité. Malheureusement peu visible car se situant dans des demeures privées. Certaines maisons sont construites par des architectes et constituent des ensembles remarquables. L'architecte Charles Roux-Meulien commande à Lucien Bégule un ensemble complet pour une demeure des alentours de Lyon. Une autre villa dans le Beaujolais sera vitrée par les ateliers de Choulans. À Lyon, dans le quartier de la Préfecture, beaucoup de villas ont été vitrées, notamment l'immeuble du 23, cours de la Liberté et le plafond de la salle des délibérations de la préfecture.



Vitrail de l'entrée d'une villa dans le Beaujolais - 1905



Vitrail des Maîtres Peintres Verriers de Lyon. Vitrail encore en place dans les bâtiments d'origine de Choulans

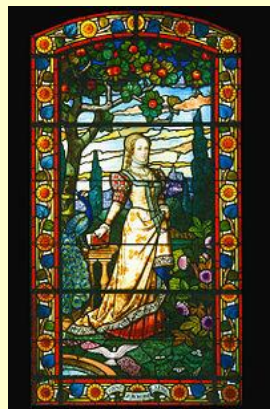


Hérons, oiseaux, libellules et papillons sur les bords du lac Léman - 1885

**Les prix :** le coût d'un vitrail, religieux ou civil, varie en fonction du travail et du temps que sa confection exige. Les prix augmentent à mesure que les ateliers gagnent en réputation. Lucien Bégule a « *la satisfaction de pouvoir choisir les clients en élevant les prix* ». Lucien Bégule évalue à 20.000 F la vitrerie complète de l'église de Privas réalisée en 1885, qui comprend 48 baies dont 3 lancettes à scènes, 8 lancettes à figures en pied sur fond de grisaille, 4 lancettes à médaillons incluant des scènes à figures, 2 roses à figures, 19 roses décoratives et 12 lancettes décoratives. Le prix demandé par Lucien Bégule est de 1.200 F pour le vitrail représentant Louise Labbé (2,27 m x 1,13 m) en 1900...



Maquette de Louise Labbé inspiré par Le Printemps d'Eugène Grasset - 1899



Vitrail de Louise Labbé inspiré par Le Printemps d'Eugène Grasset - 1899



Vitrail : Saint Georges combattant le dragon d'après Eugène Grasset - 1889, Musée des Beaux-Arts Lyon



Maquette Saint-Georges combattant le dragon d'après Eugène Grasset - 1889

- Vitrail Du Saint-Georges, 1889.

Lors d'un voyage à Paris en 1885, j'étais en l'occasion d'être en relation avec Charles Grasset. Jeune dessinateur de grand avenir, l'originalité du talent de l'artiste, je résolus de lui confier l'étude du carton d'une verrière à décorer, en lui laissant toute liberté d'interprétation sur le sujet dont je lui fournis simplement la désignation: Saint-Georges, pour qui j'ai toujours eu une grande vénération. Mon frère et mon fils aîné portaient le nom du saint martyr capadozien. Sa légende, d'ailleurs, prêtait admirablement à une belle composition. Grasset hélas, ne se doutant même pas de ce qu'il allait être la technique des vitraux.

Vingt quatre heures après, il me soumettait une esquisse de premier jet, merveilleuse de composition et de coloration, à laquelle je n'ai fait que quelques observations de détails. Deux mois plus tard je mettais en œuvre le très beau carton de Grasset et le vitrail que j'en ai fait figure avec le plus grand succès de nouveauté à l'exposition Universelle de Paris de 1889. Par la suite, Grasset m'a comblé de nombreux cartons, ainsi qu'à l'instar de mes confrères, qui ont toujours été accueillies avec faveur.

Le vitrail de Saint-Georges, dont je n'ai jamais voulu me séparer, malgré les offres très séduisantes, occupe actuellement la salle à manger de mon ancienne habitation de Chaulons. C'est le seul regret que j'ai laissé!!! Le vitrail est actuellement au Musée de Lyon.

### Mémoires de Lucien Bégule sur Eugène Grasset.

**Les collaborations :** les ateliers Bégule conçoivent les vitraux en collaboration avec de multiples artistes à la notoriété établie. On trouve des esquisses d'Eugène Grasset à Aix-les-Bains, Charles Lebayle à l'hôpital de la Charité de Lyon, Gaspard Poncet à Grézieu-le-Marché et à l'ancienne chapelle des Frères des écoles chrétiennes de Caluire-et-Cuire, Tony Tollet (chapelle du Sacré-Cœur à Lyon), Louis Jacquesson de la Chevreuse (église Saint-Nizier), Charles Joseph Lameire, vitrail de la Rédemption à l'église Saint-Vincent de Paul, Irénée Richard ou encore Émile Delalande. Les vitraux sont inspirés, selon le style de l'édifice qu'ils éclairent, de la typologie des verrières anciennes : vitrail néo-roman dans une église de même style comme celle du Bon Pasteur de Lyon, la grande verrière néo-gothique dans la chapelle néo-gothique Saint-Michel dans le quartier lyonnais d'Ainay ou verrière de style néo-renaissance dans telle ou telle chapelle de ce même style. Lucien Bégule fait travailler des artistes extérieurs à ses ateliers. Eugène Grasset tient une place à part. À Paris en 1885, il le rencontre et est ébloui par le talent de ce jeune artiste. Il l'initie à l'art du vitrail et lui demande une composition pour une représentation de saint Georges terrassant le dragon. Ce vitrail verra le jour en 1889 et sera un des succès des nouveautés à l'exposition universelle de Paris de 1889. Il fait partie des collections du musée des beaux-arts de Lyon. En 1899, ce sera une nouvelle collaboration pour la nouvelle église d'Aix-les-Bains. La carrière de Grasset dans le vitrail se développe et d'autres verriers comme Félix Gaudin lui commandent des esquisses dont Le Printemps, fameux vitrail dont Lucien Bégule s'inspirera plus tard dans son extraordinaire vitrail Louise Labbé (ou Labé) dite la Belle Cordière actuellement aux musées Gadagne de Lyon.

**Les signatures :** dans l'œuvre de Lucien Bégule, sa signature connue est celle des vitraux. L'autre, manuscrite se trouve sur ses maquettes. Celles-ci se trouvaient dans un cartouche en bas du vitrail. À gauche, L.Bégule et à droite : LYON et la date. Plus rarement, la signature est dans un paysage ou un élément architectural. Une signature rare est celle mentionnant une restauration comme à Villefranche sur Saône. Un seul type de signature est connu avec L.Bégule comme peintre et une autre signature pour la fabrication : « A. Baron Pinxit » à gauche et « L. Bégule Del » à droite pour un vitrail à Saint-Bonnet le Château. Cette forme sera reprise plus tard par son fils Émile qui n'aura pas repris les ateliers et fera des cartons pour des vitraux fabriqués à Grenoble par Balmet...



Saint-Symphrien sur Coise 1896 à gauche :

- 23 cours de la Liberté à Lyon
- Saint-Vérand dans le Rhône.

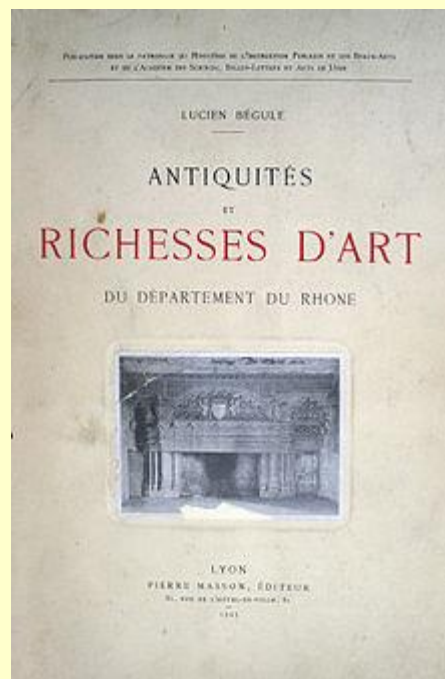
À droite : autre vitrail de Saint Vérand



2 signatures dont :  
restauration à Villefranche sur Saône  
peintre de la maquette à Saint-Bonnet le Château



Signature en cartouche. Saint-Nizier, Lyon - 1894



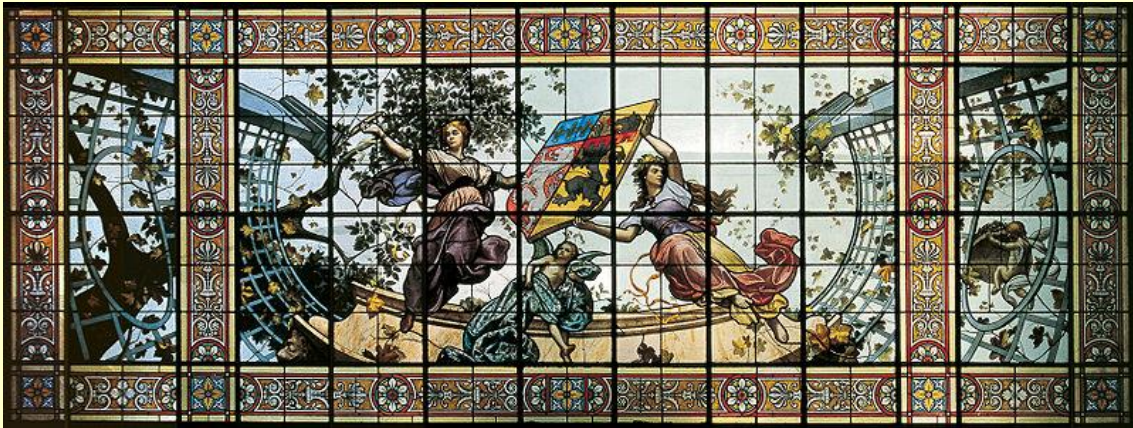
Antiquité et Richesse d'Art dans Rhône - 1925

**Les dernières années de sa vie :** aucune œuvre connue ne porte de date postérieure à 1905 si ce n'est les vitraux de style cistercien destinés à l'abbaye de Fontenay en 1911. La loi de Séparation de 1905 met un terme définitif à la production des ateliers. Le début du XX<sup>e</sup> siècle est, pour Lucien Bégule, le temps d'une forte implication comme archéologue, notamment au sein de la Société française d'archéologie. Ainsi il publie de nombreuses monographies traitant d'ouvrages religieux, dont « *Les Incrustations décoratives des Cathédrales de Lyon et de Vienne* » en 1905 et *L'Abbaye de Fontenay et l'architecture cistercienne* en 1912. En janvier 1925, après 2 années laborieuses, Lucien Bégule publie « *Antiquité et Richesse d'Art dans le Département du Rhône* », puis en 1929 *La Cathédrale de Sens* et enfin 4 ans avant son décès, « *L'Architecture religieuse à notre époque. Notes et souvenirs* ». En 1924 il accède au poste de conservateur des antiquités et objets d'art du Rhône et inspecteur divisionnaire de la Société française d'archéologie, dont il devient inspecteur général en 1929. En 1928 il est fait chevalier de la Légion d'honneur. Il meurt à Lyon le 2 II 1935...

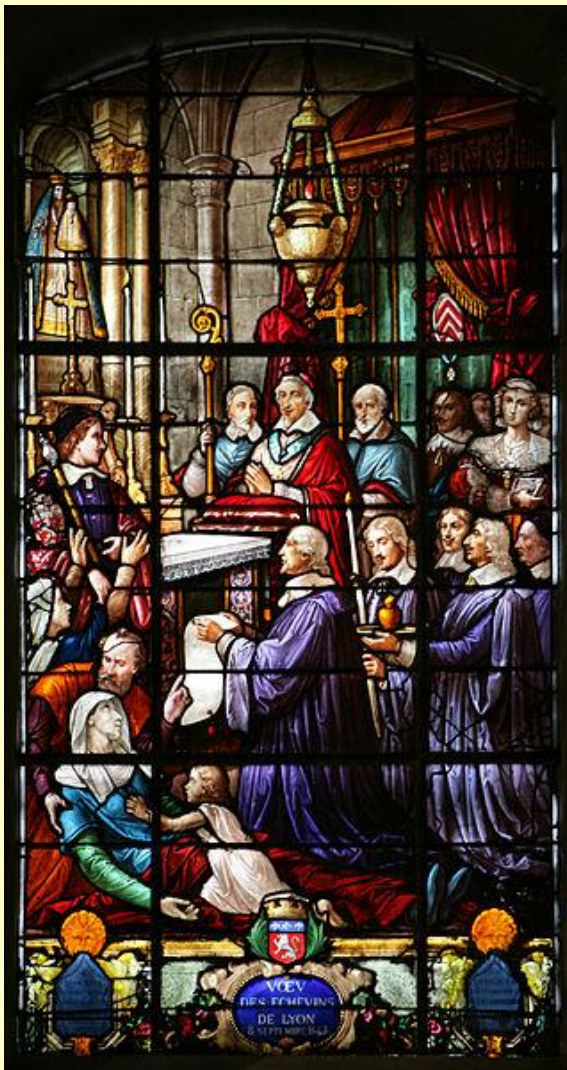




**Vitraux civils :**



**Plafond de la salle des délibérations, préfecture du Rhône - 1895**



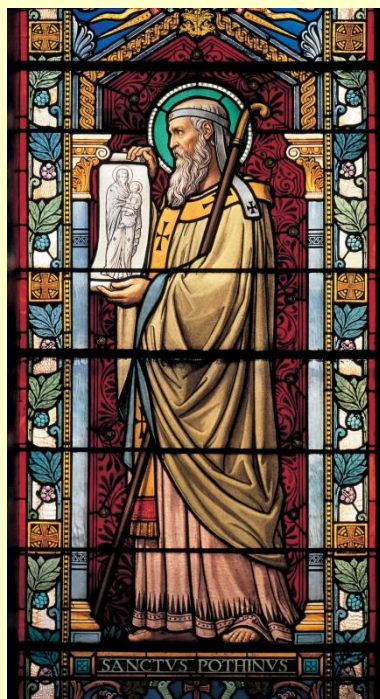
**Le Vœux des échevins, chapelle de Fourvière - 1882**



**Vitrail au 23, cours de la Liberté - 1898**



Vitrail Saint Irénée,  
église Saint-Irénée - 1901



Vitrail Saint-Pothin,  
église Saint-Irénée - 1901



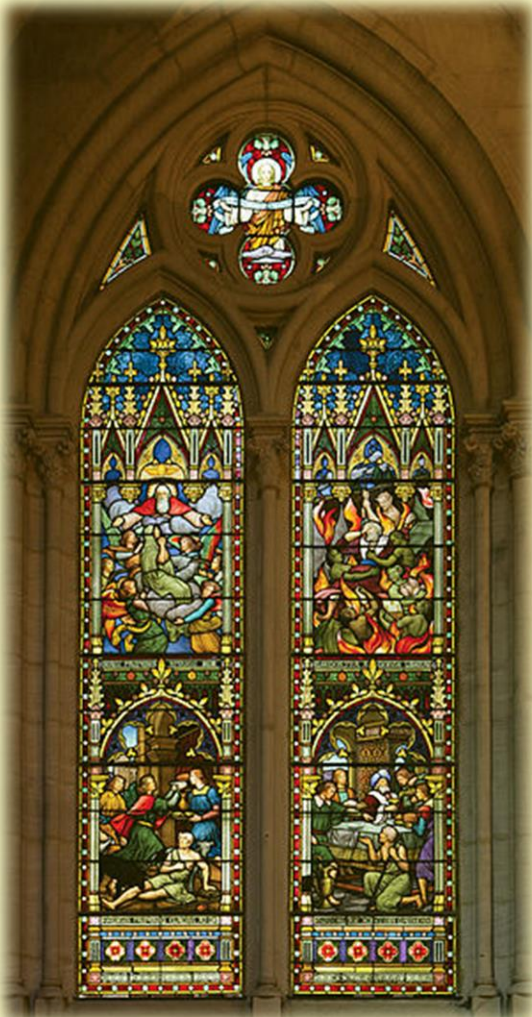
Vitrail Sainte-Blandine,  
église Saint-Irénée - 1901



**Vitrail du Sacré-Cœur,  
église de la Rédemption - 1889**



**Vitrail de Jeanne d'Arc,  
église de la Rédemption - 1896**



**Vitrail du Jugement dernier,  
église de la Rédemption - 1900**



**Vitrail des Morts, église de la Rédemption - 1900**

**Liste des ouvrages d'architecture et d'archéologie écrits par Lucien Bégule :**

- 1879 : *Les Peintures murales de Saint Bonnet le Château*
- 1880 : *Monographie de la cathédrale de Lyon*
- 1900 : *Le Vitrail, un atelier lyonnais de 1880 à 1900 et Fontaine d'ablutions de Carcassonne et Perpignan*
- 1902 : *L'Œuvre de Charles Dufraigne, statuaire lyonnais*
- 1903 : *Un orfèvre lyonnais, T.-J. Armand-Calliat et son œuvre, 1822-1901*
- 1904 : *Peinture sur verre, vitraux d'appartement, Lyon*
- 1905 : *Les Incrustations décoratives des cathédrales de Lyon et de Vienne*
- 1907 : *L'Abbaye d'Ambronay. Son église, ses vitraux, son cloître*
- 1908 : *Le Mont-Cassin et ses travaux d'art*
- 1909 : *La chapelle de Kernaria Nisquit et sa danse des morts*
- 1911 : *Un vitrail profane du XV<sup>e</sup> siècle et Les Vitraux du Moyen Âge et de la Renaissance dans la région Lyonnaise et spécialement dans l'ancien diocèse de Lyon*
- 1912 : *L'Abbaye de Fontenay et l'architecture cistercienne*
- 1913 : *La cathédrale de Lyon*
- 1914 : *L'Église Saint-Maurice, ancienne cathédrale de Vienne en Dauphiné*
- 1925 : *Antiquité et Richesse d'Art dans le département du Rhône*
- 1929 : *La Cathédrale de Sens*
- 1931 : *L'Architecture religieuse à notre époque. Notes et souvenirs*







Vitraux du grand salon



Vitraux de l'escalier





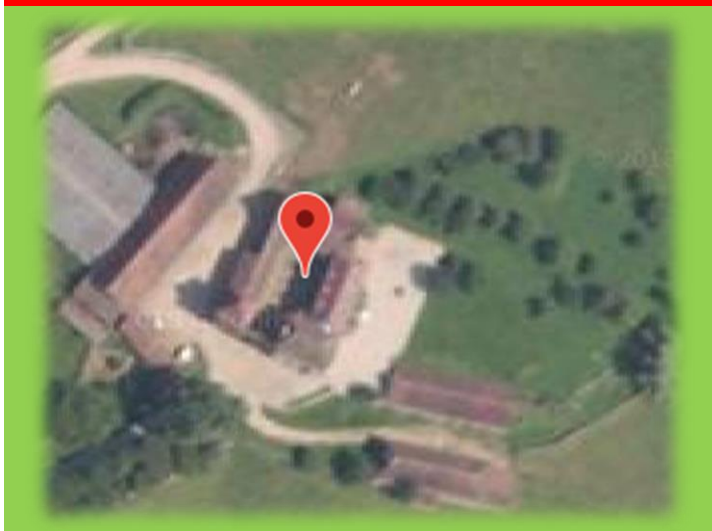
**Les communs (écuries)**



**Qui regarde qui ? ou quoi ?**

\* \* \* \* \*

## 2° Château « vieux Corcelles »<sup>4</sup>



Le « *Vieux Corcelles* » est à la fois une petite construction militaire ainsi qu'une ancienne ferme : le bâtiment ouvre sur une cour fermée, couronnée de mâchicoulis du XIV<sup>e</sup> siècle avec 2 tours flanquant l'entrée. Une chapelle a été aménagée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous y fûmes accueillis par Monsieur et Madame Yves Meaudre, dont la famille est propriétaire depuis 1855.

Type :	Maison forte	Propriétaire initial :	Seigneurs de Corcelles
Destination initiale :	Résidence seigneurial	Propriétaire actuel :	Personne privée
Protection :	✦ Inscrit MH (1976, partiellement)	✦ Inscrit MH (2005) Patrimoine XX <sup>e</sup> s.	
Anciennes provinces de France :	Comté de Charolais		

Le château de Corcelles, est une ancienne maison forte, qui se dresse sur l'ancienne commune de Saint-Symphorien-lès-Charolles rattaché en 1896 à la commune de Charolles en 71. Au titre des monuments historiques : l'ancienne maison-forte de Corcelles fait l'objet d'une inscription partielle par arrêté du 16 août 1976. Seul les façades et les toitures des 2 tours carrées et le portail d'entrée sont inscrits ; le château « *neuf* », construit de 1905 à 1908, fait l'objet d'une inscription par arrêté du 17 août 2005. De plus, les édifices réalisés au xxe siècle qui sont déjà protégés au titre des monuments historiques bénéficient automatiquement du label « Patrimoine du XXe siècle ».

**Situation :** le château de Corcelles est situé sur une colline dominant un vaste vallonement.

**Histoire :** à la fin du X<sup>e</sup> siècle, il est fait mention d'un certain Wibertus, miles (chevalier) qui déclare tenir un manse à Corcelles. Une famille de Corcelles est citée, en 1119, dans une charte du prieuré de Paray. En 1366, la maison forte est tenue par le dernier descendant de la famille de Corcelles ; à sa mort, elle est partagée entre ses 3 filles, épouses de Jean Sachet, d'Étienne Saligny et de Jean Bocquillon. Jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, elle passe entre de nombreuses familles : les Sachets, Bocquillon, des Fossés, Saint-Anthot et de Sèves. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, le fief est la propriété de la famille Mottin qui reconstruira le château actuel. En 1643, Guy Mottin, avocat au bailliage de Charolles, acquiert de sa sœur Jeanne et du mari de celle-ci, Jean Beaudinot, avocat à Paray, la part qui lui est échue dans la succession de son père, Philibert Mottin. En 1694, Claude Mottin est seigneur de Corcelles. Vers 1770, Corcelles passe par mariage à Blaise Quarré, seigneur du Plessis, qui a épousé Marthe, la sœur du seigneur du lieu, Gérard Laison. Depuis 1906, elle est la propriété de la famille Meaudre des Gouttes.

<sup>4</sup> Source : Wikipédia. Dernière modification : 20 avril 2018 à 22:04

**Description :** au bout d'un chemin que longe une terrasse plantée d'une double rangée de tilleuls, la maison forte rassemble des bâtiments hétéroclites autour d'une cour rectangulaire, qu'enveloppe, côté ouest, une seconde cour cernée de bâtiments agricoles. On y pénètre par une porte en plein cintre défendue par des canonniers et une tour carrée, aménagée en chapelle au XVII<sup>e</sup> siècle. Entre l'arc de la porte et les mâchicoulis, ont été incrustées les armoiries de Guy Mottin et de son épouse. Les côtés de la cour sont occupés par un bâtiment rectangulaire, un second logis de même plan et des communs.



Source : Mapio.net.









\* \* \* \* \*

## 3° Le château du Terreau


La terre du Terreau a appartenu dans un 1<sup>ier</sup> temps à la famille de Lespinasse au XIV<sup>e</sup> siècle, puis à Pierre Dubois d'Andelot en 1461. Ensuite il est devenu la propriété de Pierre Le Roux et ses descendants l'ont gardé jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce sont les Thibaud de Noblet qui se le sont approprié et ont conservé la seigneurie de Verosvres jusqu'à la Révolution. A la Révolution, Le Terreau est vendu comme bien national en adjudication publique à Charolles en 1795, et tombe entre les mains de plusieurs propriétaires dont Jean-René Villard, avoué à Mâcon (1812). En 1847, le domaine est acquis dans sa totalité par son fils, Jean-François Prosper Villars qui commence les premiers travaux de restauration. En 1888 et 1899, son fils Lucien Villars achèvera la restauration de l'édifice. Le château du Terreau est aujourd'hui encore la propriété des descendants de Jean-René Villars. Il est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Nous fûmes reçus par Monsieur et Madame Robert, propriétaires du château. A l'issue de la visite, nous déjeunâmes dans les jardins du château...







### Château du Terreau 5

<b>Début construction :</b>	XIII <sup>e</sup> siècle
<b>Fin construction :</b>	XVIII <sup>e</sup> siècle
<b>Protection :</b>	 Inscrit MH (1984)
<b>Coordonnées :</b>	46° 24' 30" nord, 4° 26' 23" est
<b>Commune :</b>	Verosvres

Le château du Terreau est situé sur la commune de Verosvres, au pied de la colline sur laquelle se trouve le bourg. Il fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 28 XII 1984

**Description :** cerné de fossés partiellement asséchés, la construction consiste en un corps de logis principal et 2 ailes en retour d'équerre encadrant une cour. Couverts de toits à croupes, ces bâtiments comprennent un rez-de-chaussée, un étage percé de baies à linteau en arc segmentaire et un étage de comble éclairé par des lucarnes à pignon découvert. Celle qui se trouve au centre de la façade du corps principal donnant sur la cour d'honneur est inscrite entre 2 pilastres supportant un fronton cintré et flanquée d'ailerons. La façade ouest est flanquée sur ses angles de 2 tours rondes à base légèrement talutée, vestiges de l'ancienne forteresse. À la tour sud-ouest, est accolée une tourelle circulaire coiffée, comme elle, d'un toit conique. Une terrasse à balustrade, reliée au parc par un large pont de pierre, règne entre les 2 tours. Un pavillon du XIX<sup>e</sup> siècle, comprenant un sous-sol, 2 étages carrés, un étage attique et un étage de comble sous un toit brisé est adossé à l'aile nord. Il est percé à l'est d'une haute porte-fenêtre en plein cintre donnant sur un balcon courbe à appui-corps en fer forgé. L'ensemble est précédé, au centre d'une grille, d'un portail à piédroits en bossages surmontés de lions porteurs des armoiries des Thibaud de Noblet et des Saulx-Tavannes. Le château du Terreau, ses dépendances, la chapelle, le portail, les douves et le pont, ainsi que le parc à la française, sa charmille et ses éléments architecturaux et décoratifs sont inscrits monument historique par arrêté du 28 décembre 1984.

**Historique :** la terre est tenue par la famille de Lespinasse au XIV<sup>e</sup> siècle, puis elle passe à Pierre Dubois d'Andelot en 1461 et à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le fief échoit à Pierre Le Roux. Le château est pillé en 1570 et en 1594 une nouvelle tour est construite. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les Thibaud de Noblet succèdent aux descendants de Pierre Le Roux ; ils garderont la seigneurie jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Claude-René de Thibaud de Noblet, baron des Prés, qui possède également le château de Thorigné-en-Charnie, effectue des transformations à partir de 1749. Au XIX<sup>e</sup> siècle le château passe entre les mains de multiples propriétaires et au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Jean-François-Prosper de Villars, avocat à Mâcon, entreprend des travaux de restauration puis son fils procède à une rénovation complète à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Lucien Villars, auteur d'une monographie sur le Terreau, lui succède puis monsieur Robert, son gendre, avocat à Paris, fils de l'amiral Robert.

5 Source : Wikipédia. Dernière modification : 31 III 2017 à 19:36.

## Armoiries

**Lespinasse** : écartelé, aux 1 et 4, d'or, au dauphin pâmé d'azur ; au 2, d'or, au gonfanon de gueules ; au 3, d'azur semé de fleurs de lys d'or, à la tour d'argent brochante. Sur le tout, fascé d'argent et de gueules de 8 pièces

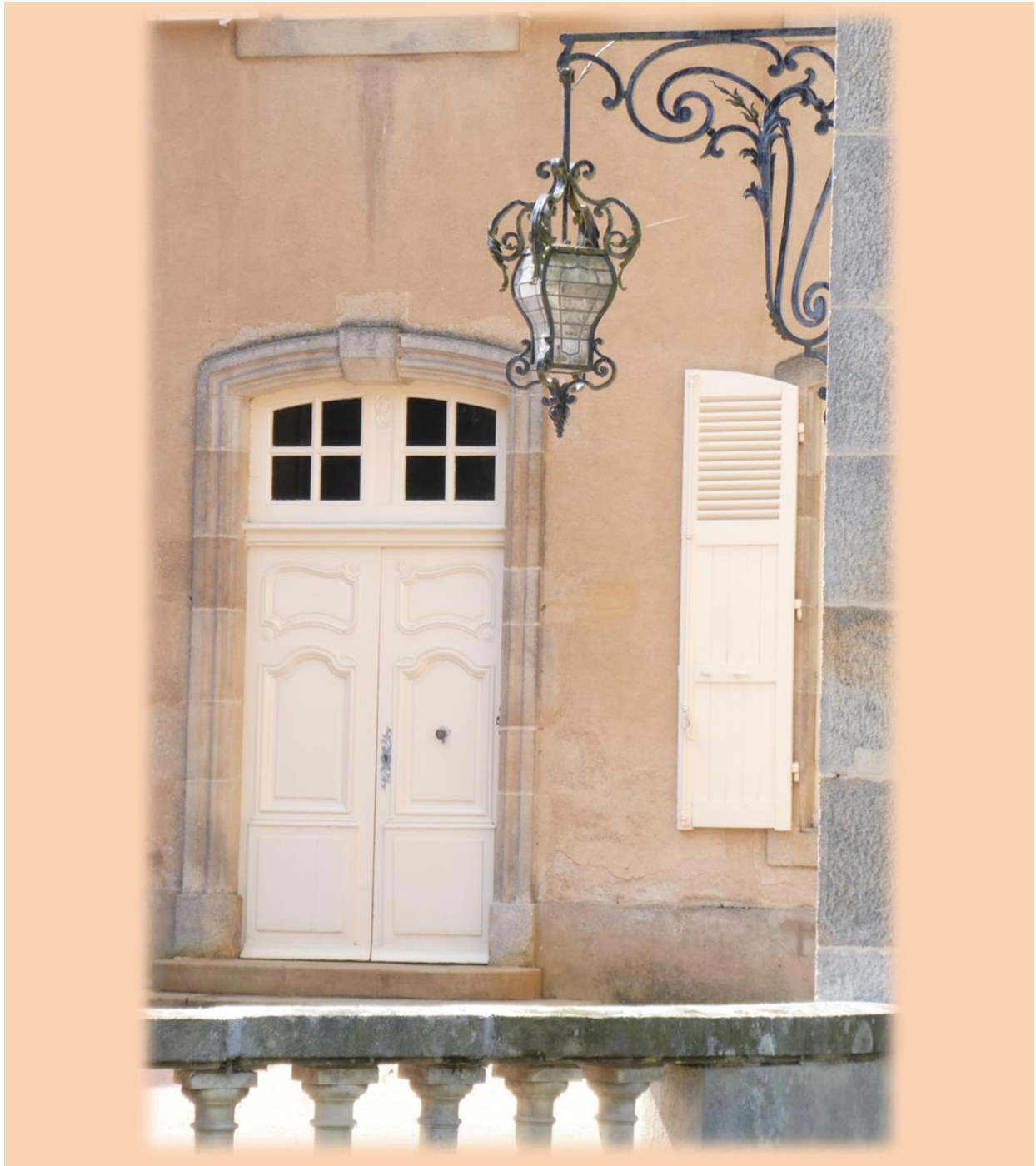
**Thibaud de Noblet** : écartelé: aux 1 et 4, d'argent, au chevron d'azur, au chef du même (Thibaud) ; aux 2 et 3, d'azur, au sautoir alésé d'or (Noblet, marquis d'Anglure).



















Repas sous la charmille

\* \* \* \* \*


## 4° Le château de Chaumont à Oyé

Le château date des XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et comprend des jardins à la française éblouissants, conçus au XVIII<sup>e</sup> siècle, couvrant une superficie de 4,5 ha. Le château de Chaumont a préservé 3 pièces voûtées et la grande salle datant du XVI<sup>e</sup> siècle. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le bâtiment principal fut prolongé de 2 ailes qui entourent la cour principale à l'initiative de Jean Circaud de Chaumont, un riche marchand qui fut promoteur de la race charolaise et devint secrétaire du Roi au Parlement. Il est entouré d'un parc à la française comprenant un exceptionnel tunnel de végétation composé de charmes. Nous fûmes reçus par Monsieur et Madame Roger du Marais, propriétaires du château.



Le château de Chaumont, vu du côté ouest

### Château de Chaumont (Oyé) 6

<b>Début construction :</b>	1770
<b>Protection :</b>	 Inscrit MH (1990)
<b>Coordonnées :</b>	46° 19' 58" nord, 4° 12' 16" est
<b>Commune :</b>	Oyé

Le château de Chaumont est situé sur la commune d'Oyé en Saône-et-Loire en France. Il est classé à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques (ISHM).

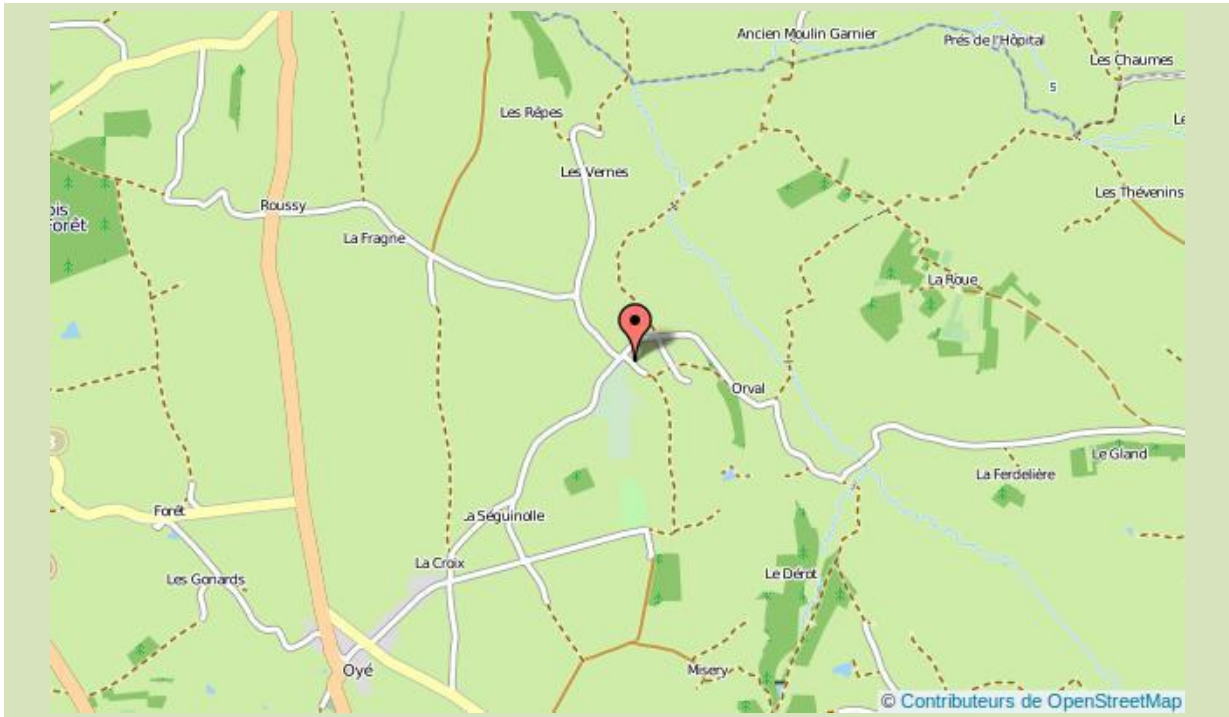
**Description :** le château, de plan en U, comporte un corps central flanqué, sur les angles de sa façade extérieure, de 2 tours carrées et, sur ceux de sa façade sur cour, de 2 gros pavillons que prolongent 2 ailes en retour d'équerre. Ces ailes sont elles-mêmes complétées chacune par un pavillon implanté sur leur angle extérieur. Le bâtiment du XV<sup>e</sup> siècle, provenant de Moulin-l'Arconce, a été rebâti dans l'alignement du corps principal. Une allée s'allonge entre des plates-bandes ponctuées d'ifs taillés, de centaures chevauchés par des amours et de vases d'ornement. Une grille dissimule une charmille taillée en arc de triomphe. Des parterres gazonnés, dans un parc décoré de statues et d'arbustes taillés, entourent l'ensemble. Le château est une propriété privée. La grande salle, la chapelle et le parc sont ouverts au public au mois d'août.



Château de Chaumont - détail



6 Source : Wikioédia. Dernière modification : 25 II 2018 à 18:28.



## Historique

- 1638 : domaine de l'abbaye de Cluny, si la seigneurie est vendue à Hector Andrault de Langeron, marquis de Maulévrier (grand-père du maréchal de France, Jean-Baptiste Louis Andrault de Maulévrier) qui avait acquis 2 ans auparavant la seigneurie d'Oyé, la maison ne le fut pas.
- Après 1748, Jean Circaud, secrétaire du roi et promoteur avec son cousin Emilliand Mathieu de l'embouche dont sortira la race charolaise, fera édifier la demeure actuelle.
- 1818 : Mariage de Jules du Marais avec Elisa Circaud de Chaumont. La propriété passe à la famille du Marais qui la possède toujours.
- XIX<sup>e</sup> siècle : le Baron Albert du Marais transforme la grange du XVI<sup>e</sup> siècle en salle de réception en transportant les cheminées, les fenêtres et la tour d'escalier du château de Moulin l'Arconce.



Source : châteaux de France



Source : Flickr



Source : Structurae





Source : Flickr





Source : Flickr



Source : Flickr



**Charmante charmille... de 350 m de long...**





... d'où cet échafaudage destiné à tailler la charmille « *en brosse* » !



Source : Office de Tourisme Marcigny Semur

\* \* \* \* \*

## 5° Le château de Cypierre<sup>7</sup>

Le château de Cypierre comprend 4 parties : un donjon de plan massé, en grande partie du XII<sup>e</sup> siècle, élevé sur une motte forte ; une tourelle d'angle du XIV<sup>e</sup> siècle, de plan carré et comprenant un escalier à vis ; un corps de bâtiment élevé au XVIII<sup>e</sup> siècle compris dans l'angle formé par la tourelle et le donjon ; un autre corps de bâtiment, de plan barlong, daté de 1823. Une terrasse et un escalier à 2 volées droites avec repos desservent la façade est du premier bâtiment. Nous y fûmes reçus par les propriétaires : Monsieur et Madame Guy-Bertrand de Bastard. Un verre clôturera la journée...




---

<sup>7</sup> Source : Wikipédia. Dernière modification : 20 V2017 à 21:06.



### Château de Cypierre

<b>Début construction :</b>	XII <sup>e</sup> siècle
<b>Fin construction :</b>	XX <sup>e</sup> siècle
<b>Protection :</b>	 Inscrit MH (1985)
<b>Site web :</b>	<a href="http://chateaudecypierre.fr">chateaudecypierre.fr</a>
<b>Coordonnées :</b>	46° 27' 38" nord, 4° 11' 32" est
<b>Commune :</b>	Volesvres

Le château de Cypierre est situé sur la commune de Volesvres en Saône-et-Loire, sur une butte.

**Description :** la construction comprend donc 4 parties : un donjon de plan massé, en grande partie du XII<sup>e</sup> siècle, élevé sur une motte forte ; une tourelle d'angle du XIV<sup>e</sup> siècle, de plan carré et comprenant un escalier à vis ; un corps de bâtiment élevé au XVIII<sup>e</sup> siècle compris dans l'angle formé par la tourelle et le donjon ; un autre corps de bâtiment, de plan barlong, daté de 1823, accoté, partie au donjon, partie à la tourelle et qui a été endommagé en 1944 par des maquisards. Une terrasse et un escalier à 2 volées droites avec repos desservent la façade est du 1<sup>er</sup> bâtiment. À l'ouest, une chapelle, antérieure à 1818, a été remontée en 1901. Des dépendances s'élèvent à l'est autour d'une cour ouvrant au nord par un portail à porte charretière supportant un pigeonnier datant de 1831. Une tourelle supportant 2 bretèches est enclavée dans les bâtiments d'exploitation. Avec le donjon, elle constitue le seul vestige du système de défense du château. Le château est une propriété privée et ne se visite pas. Il fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 23 XII 1985.

### Historique :

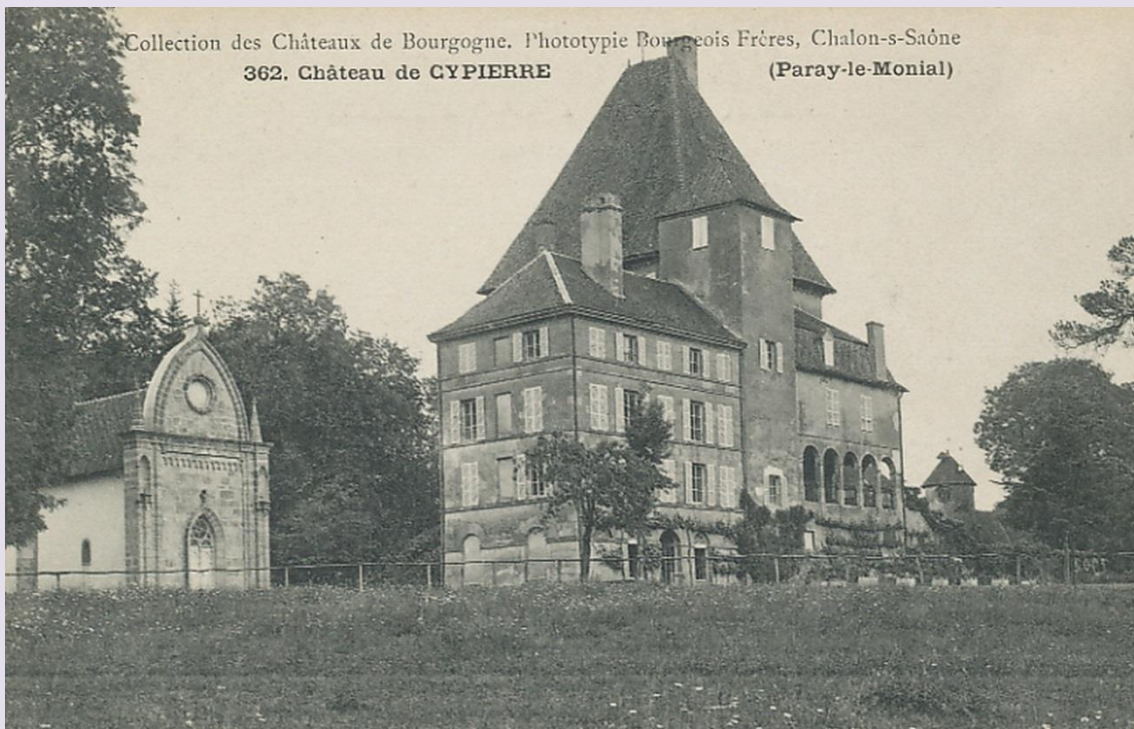
- 1103 : J. de Cypierre se fait religieux au Prieuré de la Sainte-Trinité de Marcigny-lès-Nonnains, dépendant de Cluny, il fait don à son prieuré du meix de Cassandre en la paroisse d'Autefond à 1 lieue 3/4 de Charolles, 3/4 de lieu de Parya et 14 lieues d'Autun.
- 1262 : 1<sup>ière</sup> mention d'une maison forte possédée par Guillaume de Cypierre qui la tient en fief du duc.
- Début XVI<sup>e</sup> siècle : la terre échoit par mariage à Pierre de Marcilly, qui ajoute à son nom celui de Cypierre ;
- Milieu XVI<sup>e</sup> siècle : le fils du précédent, Philibert de Marcilly, bailli d'Autun, acquiert de son frère, Pierre de Marcilly, évêque de cette cité, le château et la baronnie de Thoisy et devient gouverneur du futur roi Charles IX ;
- 1628 : À l'extinction de la lignée des Marcilly, le château est vendu aux Legoux de La Berchère ;
- 1639 : Ceux-ci le revendent à Jean Boyveau ;
- 1720 : la seigneurie passe aux Perrin ;
- 1849 : Marguerite Perrin de Cypierre épouse le fils du général de Caulaincourt ;
- 2<sup>de</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : une fille des précédents s'unit à Pierre de Kergorlay ;
- Par mariage d'une de leur petite fille, le château appartient désormais à la famille de Bastard...







Source : Le JSL



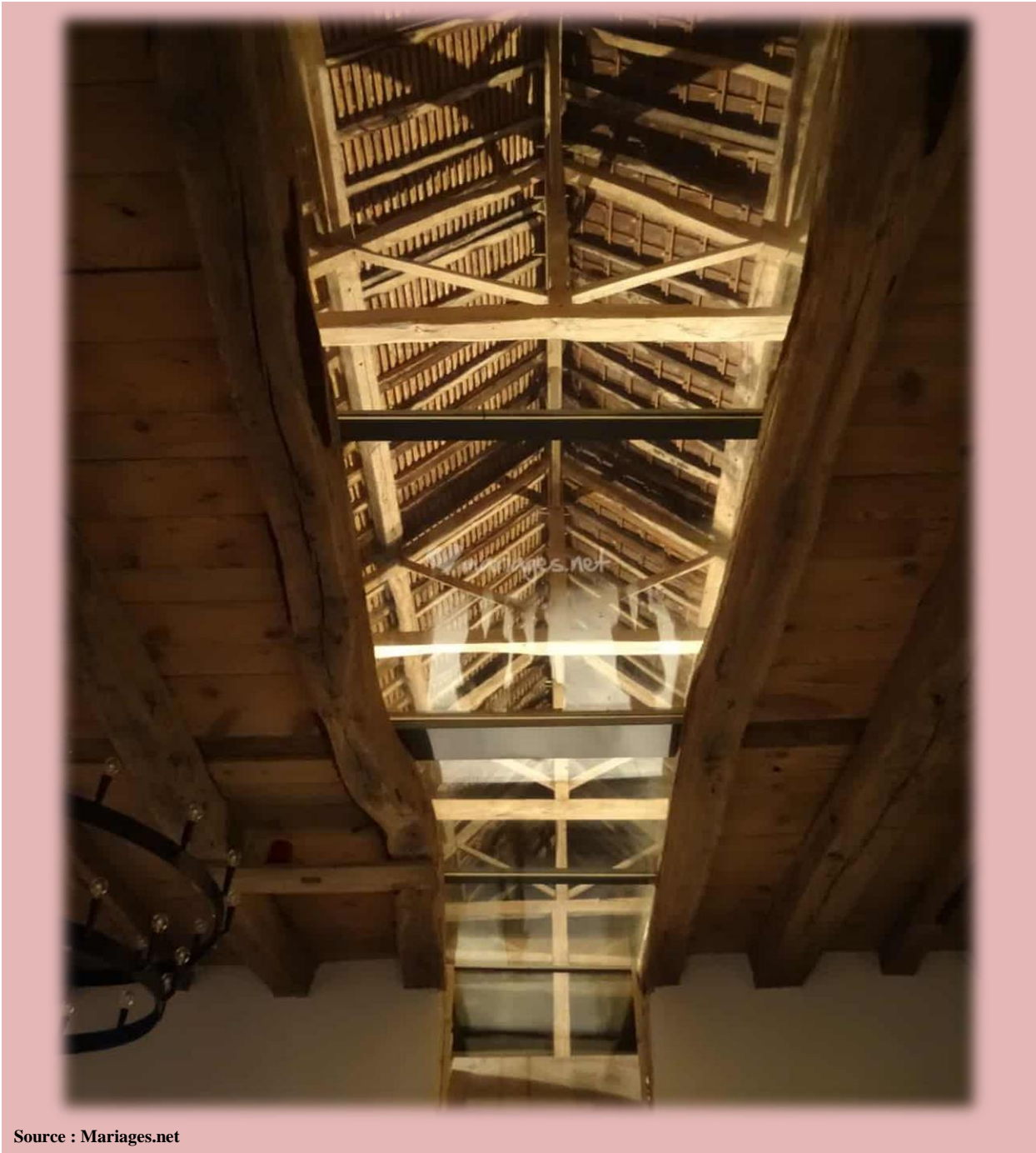
Source : Recherche de cartes postales - Geneanet





Aperçu de la charpente de la tour





Source : Mariages.net



Source : 1001salles.com



\* \* \* \* \*